Le scoutisme, méthode d'éducation : causerie faite aux éclaireuses de Fribourg par cheftaine Laure Dupraz (St-Nicolas, Fribourg) [suite et fin]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le scoutisme, méthode d'éducation.

Causerie faite aux éclaireuses de Fribourg par cheftaine Laure Dupraz (St-Nicolas, Fribourg)

(Suite et fin)

---

5. Difficultés et espoirs.

Il y aurait encore bien des choses à dire, mais nous devons nous borner, et je voudrais simplement me résumer. Le scoutisme est donc une méthode éducative qui se propose comme but le service d'autrui accompli joyeusement et qui, en vue de cette fin, tend à développer la valeur maximum de l'individu. Il me semble que cet idéal vaut la peine de s'y intéresser.

Mais je serai très honnête et reconnaîtrai que l'application de la méthode présente certaines difficultés assez sérieuses. La première provient de son caractère synthétique. Elle prétend développer *tout* l'individu : or, ceci présuppose une certaine envergure d'esprit ; vous verrez dans quelques cas l'éducateur scout accentuer trop énergiquement et exclusivement le côté éducation physique, vie de camp, etc., et le scoutisme inclinera vers la société de sport (ceci soit dit d'ailleurs sans aucune intention blessante pour la société de sport, les buts poursuivis par le scoutisme et la société sportive sont différents, on ne saurait les identifier). Parfois, on risque de voir le scoutisme incliner vers l'autre pôle, sous l'impulsion de certains chefs ou cheftaines ; ceux-ci, poussés par un sens du dévouement qui les honore sans doute, ne seront plus qu'à l'affût des services que leurs administrés peuvent rendre et oublieront trop que, pour rendre des services, il faut s'y être préparé. « Nous sommes ici en présence d'une œuvre d'éducation, et non de piété, dit le P. Sevin, et si le scoutisme prend la religion à la fois comme base et comme but, ce serait forcer la note que de se le figurer comme un mouvement analogue à celui de l'Armée du Salut. » (*Scoutisme*, p. 24.) Et dès lors ne pas fausser la pensée du fondateur est question de tact, de mesure, de finesse et c'est là une des difficultés que rencontre le jeune chef ou la jeune cheftaine. Hypnotisés par la beauté de cet idéal, le service d'autrui, ils voudraient des réalisations immédiates, mettre sans tarder leur troupe au service de telle ou telle cause, mais, qu'ils y veillent, ils risquent, selon le mot du P. Sevin, de « faire de l'utilitarisme au lieu de l'éducation, de confondre administration et apostolat ».

Une autre difficulté de la méthode consiste dans la conception que le scoutisme a de l'autorité. Si, pour Baden-Powell, la véritable éducation est celle qui se fait par le dedans, la véritable autorité est aussi celle qui vient de l'individu, celle qui lui est conférée par le rayonnement d'une supériorité réelle et par l'enthousiasme et l'entrain qui émanent de lui parce qu'il a su rester jeune. Baden-Powell déclare : « Quand on s'occupe de louveteaux, il y a deux points essentiels à considérer. Le premier est que le seul instructeur qui puisse espérer réussir comme instructeur de louveteaux est celui qui sait être leur « frère aîné ». L' « officier commandant » ne vaut rien et le « maître d'école » est condamné à l'insuccès. (Il est néanmoins probable que, pas plus dans un cas que dans l'autre, ces instructeurs eux-mêmes ne le reconnaîtront...) En parlant du frère aîné, j'entends quelqu'un qui sait vivre avec ses garçons sur un pied de camaraderie, prendre part à leurs jeux et rire, lui aussi, de façon à gagner leur confiance ;

quelqu'un qui peut, c'est indispensable, être le guide qui marche devant eux sur la bonne voie et non pas un poteau indicateur souvent trop haut placé au-dessus de leur tête. » *(Louv.*, p. 252 ; *Es.*, p. 211.)

Or, cette façon d'exercer l'autorité, si elle est très souriante, exige un très gros effort de celui qui veut la pratiquer. Il ne peut faire appel à des sanctions extérieures, il renonce à employer des procédés d'intimidation : pas de gros yeux, pas de cris — surtout pas de cris — pas d'enfants qu'on bouscule ! « Dignité solennelle, sermons, tout ce qui essaie non pas d'imposer, mais d'en imposer sont également hors de propos », dit le P. Sevin. *(Scoutisme*, p. 50.) Il faut que par la seule présence du chef tout soit en ordre. D'ailleurs, sans bruit, il doit exiger une discipline modèle : s'il parle, on doit se taire tout de suite, s'il appelle, on accourt immédiatement. Mais tout se fait et s'obtient sans drill. Ceci présuppose que le chef scout devient le héros de ses enfants et surtout le demeure. Là réside précisément la grosse difficulté, mais disons-le tout simplement, la haute valeur éducative du scoutisme pour le chef et la cheftaine. Et c'est ainsi qu'à côté de ceux qui leur ont été confiés ils s'exerceront à la maîtrise de soi, à la gaîté, à la bonne humeur, au don de soi généreux et sans mesure. Le P. Sevin déclare : « Une méthode qui exige tant des enfants requiert encore plus des maîtres et les force ou à se retirer, ou à se maintenir eux-mêmes à un niveau supérieur. » *(Scoutisme*, p. 53.)

Il résulte donc clairement de tout ce qui précède que la haute vertu éducative du scoutisme ne saurait être contestée. Et ici, je me permets de faire un appel à tous ceux qui s'occupent d'éducation et à qui discrètement le scoutisme offre sa collaboration. Ne jugez pas le scoutisme d'après nos faiblesses, c'est un de nos regrets à nous tous, chefs et cheftaines, de nous sentir au-dessous de l'idéal que nous voulons affirmer — idéal qui n'est autre d'ailleurs que l'idéal chrétien, nous ne nous faisons aucune illusion — mais idéal que nous cherchons à atteindre par des moyens qui semblent destinés à réussir auprès de la jeunesse moderne. Faites tout de même confiance au système de Baden-Powell, ayez de la patience avec les scouts, veuillez vous rappeler que, ainsi que le disait un chef, « coiffer le chapeau à larges bords ne donne pas du même coup une paire d'ailes d'ange »... Ne lassez pas l'enfant en lui rappelant à tout propos sa promesse. Songez également que cette promesse n'est pas à confondre avec le vœu de perfection, qu'elle est simplement l'engagement d'une bonne volonté qui essayera de se reprendre après chaque défaillance. Et si ce résultat est atteint, ce n'est, certes, pas si mal !

L'essentiel en ce bas monde n'est-ce pas de toujours retrouver la direction, la bonne direction, et celle-là Baden-Powell nous l'indique d'une façon charmante.

« Quand vous regarderez une église pour vous orienter, rappelez-vous que les flèches sont des doigts qui pointent vers le ciel, et après tout, c'est bien cette direction-là qui, dans la vie, est la plus importante de toutes. » *(Louv.*, p. 189.)

Or, je crois qu'un système qui propose d'aimer son prochain de tout son cœur en pensées, en paroles et en actions, parce qu'en définitive on voit en lui un frère, est bien un système orienté dans la bonne direction. Dieu lui donne de réussir comme il le mérite !

(Cheftaine Laure Dupraz.)